

Die Wirtschaft und Gesellschaft Fuldas in neuerer Zeit. Eine städtegeschichtliche Studie [Hans Mauersberg]

Autor(en): **Veyrassat, Béatrice**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

folge der westlichen Sieger ihr Wirken begannen. Ihnen gegenüber vermochte sich indes die lateinische Mission zu behaupten und ihren Einfluß in den unierten Gruppen zu erweitern und zu vertiefen.

So bietet dieser Band in einem zeitlich und räumlich weiten Rahmen eine Schau der neuern Kirchengeschichte, die man mit innerer Anteilnahme, ja oft geradezu mit Spannung genießt. Auch hier lassen die Karten, Verzeichnisse, Zeittafel den Zugang zum Text leicht gewinnen, wie in den früheren Bänden. Die Bibliographie ist ausführlich, läßt aber deutsche Autoren gegenüber französischen und englischen stark zurücktreten. Vor allem aber verdient auch in diesem 4. Band die technisch-künstlerische Ausstattung des Verlages in einem reichen Bildmaterial hohes Lob, wenn man auch in bezug auf die Auswahl der Bilder für eine Kirchengeschichte da und dort ein Fragezeichen machen möchte. Das Werk aber ist der vollen Beachtung und Empfehlung wert.

Engelberg

Gall Heer

HANS MAUERSBERG, *Die Wirtschaft und Gesellschaft Fuldas in neuerer Zeit. Eine städtegeschichtliche Studie*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1969. 355 S.

La dernière œuvre de H. Mauersberg l'avait déjà consacré spécialiste de l'histoire urbaine d'Europe centrale¹. Fêré d'analyse économique et financière, l'auteur maintenant tourne son regard vers la Hesse orientale. L'objectif: une petite principauté ecclésiastique, indépendante jusqu'à la sécularisation de 1802 et plus précisément la *ville* de Fulda.

Il nous livre avec sérénité le portrait économique d'une ville mort-née, ou peu s'en faut. Certes Fulda a connu un développement culturel et artistique prestigieux, dispensant bien au delà de ses frontières territoriales un rayonnement civilisateur. Mais, d'une vitalité économique somme toute précaire, elle n'amorcera une croissance décisive qu'avec le démarrage de la seconde moitié du 19^e siècle. La singularité de cette évolution pouvait fournir un modèle intéressant à la recherche. Cinq siècles d'histoire, l'hypothèque des guerres, les facteurs de régénération, chances et avortements réitérés sous-tendent cet examen clinique. En voici les principales articulations.

Fulda, un fruit du *ius fori*, germa d'un plan de développement économique, aussi (voire surtout) destiné à fortifier l'autorité et l'indépendance du prince-abbé à l'égard du couvent (11^e siècle). Dès le 14^e siècle, quand après une mutinerie sanglante l'abbé y eut élu domicile, siège seigneurial et communauté bourgeoise se confondirent en une seule unité urbaine. C'est là le noyau d'une étude qui renonce délibérément à inclure l'arrière-pays sous la domination conjuguée du prince-abbé et du couvent. Insistons d'ores et déjà sur la permanence *intra muros* de l'autorité abbatiale; elle dessine les prémices de l'avenir. Jamais l'élément bourgeois n'a demandé à échapper à cette

¹ *Wirtschafts- und Sozialgeschichte zentraleuropäischer Städte in neuerer Zeit*, 1960. Signalons au passage que ses recherches ont aussi touché les villes de Bâle et de Zurich.

autorité ni n'a voulu d'autonomie ou d'indépendance. Car, jamais dans le cours de son histoire, il n'a pu atteindre la puissance et la considération suffisantes pour agir en «groupe de pression». Du haut moyen âge au 19^e siècle, la souveraineté, les pouvoirs législatif et exécutif résident dans la même main, conservant l'ordre social et économique institué et limitant à l'extrême l'énergie économique et l'importance sociale de la ville. La césure révolutionnaire et napoléonienne transplantera artificiellement direction et administration sur une base toute bourgeoise.

Pour examiner les conditions économiques et sociales portant la conjoncture urbaine de Fulda, H. Mauersberg adopte un tracé strictement chronologique. Les carrefours stratégiques de l'historien sont la population de l'agglomération urbaine et les finances publiques. Prise de position évidemment fort raisonnable, car là, les séries statistiques sont plus nombreuses – disons moins rares – que dans n'importe quel autre secteur de la vie économique. Une étude à long terme devient possible et peut s'avérer rentable; dans cette tâche, H. Mauersberg est bien secondé par l'état remarquable des sources (Archives de la ville de Fulda et Archives d'Etat de Marburg). Malgré leur grande diversité d'origines et malgré les variations du support institutionnel et administratif, sa méthode reste la même pour toute la période envisagée. Il fallait beaucoup de doigté dans la sélection et la critique des documents, ainsi que de minutie dans l'analyse pour éviter certains écueils.

Chaque fraction chronologique du livre comporte un examen démographique et budgétaire, dont les résultats éclairent les structures de la petite société bourgeoise de Fulda.

Regroupons sommairement les observations de l'auteur.

Son étude démographique, reposant uniquement sur l'examen des effectifs globaux, fait apparaître un déclin catastrophique de la population urbaine qui tombe de moitié entre 1525 et 1655. En ceci, les affirmations de H. Mauersberg, solidement étayées, détruisent les hypothèses de ses prédécesseurs et donnent lieu à un magnifique exemple de critique des sources. Cette ponction, dont la guerre de Trente ans est largement responsable, grèvera plusieurs générations, puisque les plus hauts niveaux d'avant la guerre ne seront atteints qu'en fin du 18^e siècle. Au terme de cette lente progression, les années 1870–1880 opèrent un redressement spectaculaire de la courbe, où les deux dernières guerres ne seront que d'infimes taillades.

Comme le potentiel démographique de Fulda, son potentiel économique se trouve sérieusement compromis par la guerre de Trente ans. Cette profonde dépression, perceptible aussi dans l'évolution des masses budgétaires et la fluctuation des recettes fiscales, est à l'origine d'une prise de conscience dirigiste engageant l'administration de la ville dans les courants de l'idéologie mercantiliste. Ceux-ci n'aboutiront en définitive qu'à doter Fulda d'institutions administratives, juridiques, économiques et culturelles, sans pour autant encourager une croissance de ses activités industrielles et économiques. Le très faible rendement fiscal observé par l'auteur (le revenu de la ville, comme

ses dépenses par tête d'habitant stagne pratiquement de 1600 à 1800!) est un phénomène délibéré, émanant de haut lieu : la politique économique des princes mercantilistes veut éviter à tout prix l'enrichissement de la ville et, partant, la génération d'un esprit d'indépendance et de ferments révolutionnaires. Si cette période baroque est période de gloire dans les domaines administratif, institutionnel et architectural, elle n'est en aucun cas la manifestation d'une promotion économique de la classe bourgeoise. Le principal entrepreneur, capable de financer ce renouveau, est le pouvoir spirituel et temporel, fort de ses biens fonciers et revenus agricoles.

Ce n'est qu'avec l'industrialisation de l'Allemagne et l'élaboration du réseau ferroviaire que se modifiera profondément la physionomie économique et sociale de Fulda. Elle se dégage enfin d'une accumulation de facteurs socio-économiques négatifs. Le « choc » des chemins de fer sera salutaire. Dès ce moment, les indices d'une industrialisation, dont l'auteur poursuit l'étude jusqu'à nos jours, deviennent manifestes.

Dans cette étude linéaire, où l'idée quantitative est omniprésente, aucun moment, ni aucun problème n'est privilégié par H. Mauersberg. D'aucuns le regretteront peut-être, qui auraient souhaité pénétrer plus avant dans certains problèmes fondamentaux de cette petite société urbaine.

Curieux portrait que le sien. Il apparaît comme le négatif de bien des portraits urbains : ville catholique, sous tutelle politique, culturelle et économique jusqu'à la chute de l'ancien régime, sans germes endogènes de croissance. La congruence de ces trois phénomènes d'ordre religieux, politique, économique n'est pas sans intérêt. Ni le climat mental lié à cette situation. Ni les mécanismes du rapport ville-campagne. Mais l'auteur nous avait prévenus d'entrée de jeu : sans méconnaître l'existence et l'influence de tels facteurs, il écarte de son immense et très érudit inventaire l'étude de leurs impacts.

Berne

Béatrice Veyrassat

HÉLÈNE MICHAUD, *La grande chancellerie et les écritures royales au seizième siècle (1515-1589)*. Paris, Presses universitaires, 1967. In-8°, 419 p. Mémoires et doc. publ. par la Soc. de l'Ecole des Chartes, t. XVII).

En publiant le tome XVII de ses Mémoires et documents, la Société de l'École des Chartes poursuit le travail qu'avait entrepris au début de ce siècle Octave Morel avec son étude de la Grande Chancellerie au XIV^e siècle¹.

C'est cette fois à la Grande Chancellerie au XVI^e siècle que s'est intéressée Hélène Michaud et disons tout de suite que cet ouvrage doit être considéré comme un véritable manuel de diplomatie française dont la présence sera

¹ O. MOREL, *La Grande Chancellerie royale et l'expédition des lettres royaux, de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIV^e siècle (1328-1400)*. Paris, 1900, in-8° (Mémoires et doc. publiés par la soc. de l'Ecole des Chartes, t. III).